

LES HOMMES DE SCIENCE DE LA SAVOIE

A.-F. FRÉZIER

INGÉNIEUR & ARCHITECTE

PAR

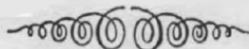
Jules PHILIPPE

DÉPUTÉ DE LA HAUTE-SAVOIE

VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ FLORIMONTANE D'ANNECY

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES

FRANÇAISES & ÉTRANGÈRES



ANNECY

IMPRIMERIE F. ABRY

—
1884

(Extrait de la Revue savoisienne.)

LES HOMMES DE SCIENCE DE LA SAVOIE

A.-F. FRÉZIER

INGÉNIEUR & ARCHITECTE



I.

Un des hommes de science les plus remarquables fournis par la Savoie dans le XVIII^e siècle, est, sans contredit, Amédée-François Frézier, né à Chambéry en 1682.

Sa famille, originaire de l'Ecosse, était établie dans le Chablais. Suivant des documents possédés par une branche de cette famille existant aujourd'hui dans la Haute-Savoie, son nom primitif était *Frazer*; elle aurait appartenu aux Frazer, lords Lovat, qui ont joué un rôle important à plusieurs époques de l'histoire d'Angleterre, et dont un des derniers représentants, Simon, fut exécuté pour cause politique en 1747.

Le premier qui abandonna l'Ecosse aurait été Edouard Frazer, forcé de fuir d'Edimbourg, vers 1500, ensuite de troubles politiques, et réfugié à Amsterdam. Son fils, Charles-Simon, se serait fixé à Wittemberg, en Saxe, qu'il dût bientôt quitter pour avoir eu une affaire d'honneur avec un ministre d'Etat. Dût-il sortir d'Allemagne, ou une humeur un peu vagabonde le poussât-elle jusques sur le sol savoyard ? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'un beau jour il se trouva en Chablais, qu'il s'y installa et y implanta la race des Frazer en se mariant avec Madelaine Gui Chatellain. Il eut un fils du nom d'Aymonet, premier du nom habitant la commune des Allinges, lansquenet, lieutenant au fort des Allinges, près de Thonon ; il était bourgeois de cette ville, car c'est ainsi qu'il est qualifié dans une reconnaissance qu'il passa en faveur des seigneurs de Charmoisy, le 2 avril 1549.

Claude, petit-fils d'Aymonet, fut le premier des Frézier qui s'installa dans la commune de Vailly, vers la fin du xv^e siècle.

Son fils Bernard, notaire à Vailly, châtelain de Lullin et de Charmoisy en 1618, eut trois femmes qui lui donnèrent dix garçons et deux filles. De cette nombreuse postérité descendirent toutes les branches de la famille Frézier qui se sont répandues dans la région. Les principales de ces branches sont celles de Gex, de Vailly, d'Anthy, de Pimberti, de La Côte, de Marin, de Cursinges, de Thonon, de Chignens, de Bons, de Lavouët (Vailly), et enfin celle de Brest représentée par Amédée-François.

Parmi les enfants de Bernard, deux se firent prêtres et ne participèrent pas à l'extension extraordi-

naire de la race des Frézier : ce furent, en premier lieu, Jean-Louis, curé de Meyrin, doyen de Gex, portant le titre d'aumônier du roi de France, naturalisé français en 1560, et qui se distingua par son ardeur à faire fermer les temples protestants dans le pays de Gex ; en second lieu, André, prêtre de la Sainte-Maison de Thonon, curé de Pérignier, mort avec le titre de prieur de Saint-Sulpice.

Amédée-François était le petit-fils de l'ainé des enfants de Bernard, Louis, notaire à Vailly. Louis eut Pierre-Louis, professeur de droit à Chambéry, conseiller du duc de Savoie, et père d'Amédée-François.

Telle est la filiation qu'il est permis d'établir suivant un arbre généalogique ancien conservé dans la famille Frézier de Thonon ¹. Les biographes français, sans entrer dans ces détails, ont dit que les Frazer, expatriés d'Ecosse, s'étaient divisés en deux branches, dont l'une s'était fixée en France et l'autre en Savoie. Il paraît certain en effet que cette division eut lieu. La branche restée en France aurait pris le nom de *Frizzel*. Quant à la transformation du nom de celle qui se fixa en Savoie, elle s'est opérée graduellement : *Frazer* se maintint pendant quelques temps ; puis dans des actes authentiques, on voit successivement apparaître les noms de *Fraiser*, *Fraisier*, *Fraisi* et enfin *Frézier*.

Les subdivisions de cette famille furent nombreuses, et on retrouve de leurs traces dans plusieurs localités de la Haute-Savoie.

¹ L'arbre généalogique de la famille Frézier a été établi exactement par M. André Folliet qui a bien voulu nous le communiquer.

II.

Amédée-François Frézier fut, dans les premières années de sa vie, l'objet des soins particuliers de l'un de ses grands-oncles, André Frézier, ancien curé de Pérignier résidant à Douvaine et mort, comme nous venons de le dire, avec le titre de prieur de Saint-Sulpice.

Il fit ses études secondaires à Chambéry où son père demeurait. Celui-ci, jurisconsulte distingué, avait reçu des marques de satisfaction de Charles-Emmanuel II, pour avoir écrit un mémoire de jurisprudence dont le roi lui avait confié la rédaction ; ce souverain avait envoyé son portrait à l'éminent magistrat, portrait qui a été conservé dans la famille Frézier¹. Le père d'Amédée-François aurait désiré le voir embrasser la carrière où lui-même s'était distingué ; mais ayant remarqué chez son fils une intelligence précoce, une aptitude exceptionnelle pour les sciences, en même temps qu'une facilité exceptionnelle à apprendre les langues étrangères, il l'envoya à Paris afin qu'il pût

¹ *Eloge historique de M. Frézier*, par M. de Marguery, inséré dans le *Nécrologe | des | Hommes célèbres | de France*. Année 1775, p. 143.

perfectionner son instruction ; il lui ordonna toutefois de suivre un cours de théologie dans l'intention, probablement, de faire contre-poids aux études scientifiques. Amédée-François suivit en effet un cours de théologie pendant trois ans dans la capitale de la France ; mais, tout en poursuivant ses études religieuses, sans doute pour obéir à son père, il assista avec assiduité aux cours de Lahire, ce professeur de mathématiques si savant pour son époque, que Fontenelle put dire de lui qu'il était une Académie des sciences ; en même temps, notre jeune étudiant suivit les leçons de Varignon, géomètre illustre aussi, professeur au collège Mazarin. Ce fut sous la direction de ces deux savants qu'il rédigea un petit *Traité de Navigation* et des *Eléments d'Astronomie*, essais qui ne furent jamais publiés.

Ses cours scientifiques terminés, Frézier partit pour l'Italie où son goût pour les beaux-arts se développa. Il étudia tous les principaux chefs-d'œuvre d'architecture dont ce pays est prodigue, et ses observations lui furent d'un grand secours dans sa carrière, durant laquelle il s'est montré aussi bien architecte de goût qu'ingénieur savant.

Revenu en France, il entra en 1700, comme lieutenant, dans un régiment d'infanterie sous les ordres du duc de Charost ; il servit jusqu'en 1707 dans ce régiment, en attendant une occasion favorable pour prendre du service dans les armes savantes où il pouvait utiliser les connaissances scientifiques qu'il avait acquises. Cette occasion se présenta bientôt.

En 1705, Frézier eut l'idée de composer un traité sur les feux d'artifice pour le spectacle, traité complet

sur la matière et dont il signala lui-même l'absence dans sa préface. On n'avait eu jusqu'alors que des études de pyrotechnie faites au point de vue de la guerre, et, en particulier, celles de F. Malthé (Paris 1629), de Hauzelet (1630), et les *Notes sur les récréations mathématiques* de Henrion (1627). Frézier utilisa surtout le *Grand Art de l'Artillerie* de Casimir Siemienowicz ; cet ouvrage étant trop chargé de détails, il en retira l'essentiel qu'il coordonna avec ce qu'il emprunta aux autres traités. Ce n'était qu'une compilation, il est vrai, mais une compilation très bien faite et dénotant chez son auteur des connaissances spéciales reposant sur une science acquise incontestable. Le jeune officier n'avait pas, du reste, la prétention d'avoir fait une œuvre entièrement originale ; il explique lui-même, dans la préface de son livre, comment il l'a composée, et il ajoute qu'il se hasardait *en jeune homme* à publier son traité. Cette publication eut lieu en 1706 et sous ce titre :

TRAITÉ || DES FEUX D'ARTIFICE || POUR LE SPECTACLE || OU L'ON VOIT ||
 1^o LA MANIÈRE DE PRÉPARER LES MATIÈRES DANS LA COMPOSITION DES
 FEUX D'ARTIFICE : || H^o LA MÉTHODE DE SE SERVIR DE CES MATIÈRES
 POUR FAIRE : 1^o LES FEUX QUI ONT LEUR EFFET EN L'AIR : || 2^o CEUX
 QUI SE CONSUMENT SUR LA TERRE ; || 3^o CEUX QUI FLOTTENT SUR L'EAU.
 || III^o ENFIN, OU L'ON DONNE UNE IDÉE DE LA CONDUITE DES FEUX
 D'ARTIFICE. ||

DÉDIÉ A M. LE PRINCE DE DOMBES, || PAR LE SIEUR F.....

*Terra ferret stellas caelum, findetur aratro,
 Unda dabit flummas, et dabit ignis aquas.
 Ovid. Tristium I Eleg. 7*

A Paris || chez Daniel Jollet au bout du
 Pont S. Michel vis-à-vis la rue de
 l'Hirondelle, au Livre Royal — 1706 ;

in-12, xxii-394 p. ; 8 planches gravées.

Cette publication attira l'attention sur Frézier. Son traité qui intéressait l'art militaire fut adopté pour l'école de la Fère ; jusqu'à nos jours même, il a été considéré comme ayant beaucoup de valeur par les artificiers, par les Ruggieri tout les premiers. Mais ce qui dut réjouir Frézier, c'est qu'il lui facilita la réalisation de son plus vif désir, celui d'entrer dans le génie militaire.

Il fut nommé bientôt, en effet, ingénieur militaire à Saint-Malo, et placé sous les ordres de Garangeau qui apprécia bien vite toute sa valeur, et le loua dans plusieurs rapports pour l'habileté avec laquelle il avait exécuté les travaux dont la direction lui fut confiée.

Pendant son séjour à Saint-Malo, et tout en faisant avec distinction son métier d'officier du génie, Frézier ne laissait pas de s'occuper de ses études favorites. C'est ainsi qu'il publia dans le *Journal de Trévoux* ¹, revue littéraire et scientifique de l'époque, des *Remarques sur le nouveau traité de toute l'Architecture*, par M. de Cordomoy, chanoine de Saint-Jean de Soissons et prieur de la Ferté-sous-Jouarre. Ce personnage, très irritable, ne laissa pas sans mot dire passer les observations de Frézier ; il y répondit assez vertement dans la même Revue ². Sa réponse était divisée en deux parties : la première, relative à l'architecture des églises ; la seconde, traitant quelques questions d'architecture générale. Frézier répliqua dans le même recueil d'une façon calme, mais ferme et spirituelle ³.

¹ N° de septembre 1709.

² N° de juillet 1710, p. 1243-1275, et d'août, p. 1345-1364.

³ N° de septembre 1711, p. 1569-1587.

On remarquera que cette discussion scientifique ne se poursuivit point avec la hâte qu'on met de nos jours à vider les questions de polémique : chacun des deux adversaires employa un an à préparer sa réponse ! Il en était alors, assez souvent, des luttes littéraires comme des luttes militaires, chacun prenait ses quartiers d'hiver pour combiner ses plans stratégiques.

Le chanoine de Cordomoy se *hâta lentement* aussi pour répondre au deuxième mémoire de Frézier, car ce ne fut qu'en juillet 1712 qu'il publia dans le *Journal de Trévoux* sa *Dissertation sur la manière dont les églises doivent être bâties, servant de réponse à la réplique de Frézier* ¹.

Celui-ci ne put continuer cette polémique qui menaçait de ne finir qu'à la mort de l'un des deux adversaires. Heureusement, Frézier était allé courir d'autres aventures lorsque le chanoine de Soissons publia sa dernière réplique.

¹ N° de juillet 1712, p. 1250-1285.



III.

Frézier n'était pas seulement un mathématicien distingué, un brillant officier du génie faisant avec amour son métier de constructeur de forts et de tranchées ; d'humeur assez ardente, toujours un peu à la recherche de l'inconnu, il était passionné pour les voyages.

On sait que ses premiers essais eurent pour sujets la navigation et l'astronomie.

Bientôt il eut l'occasion de satisfaire son désir de voir le Nouveau monde.

Le gouvernement français désirait faire étudier les moyens de défense des colonies espagnoles du Chili et du Pérou. Sur la recommandation de Garangeau, le ministre des fortifications, Lepelletier de Souzy, chargea Frézier de cette mission assez délicate. Le gouvernement ne pouvait faire un meilleur choix.

Frézier était au comble de ses vœux. Il s'embarqua à Saint-Malo, le 23 novembre 1711, sur un navire marchand ; mais il ne fut pas heureux dans cette première sortie ; pendant vingt-sept jours, le navire fut ébranlé par plusieurs tempêtes successives, à tel point qu'il dut rentrer au port. Notre navigateur ne se laissa

pas décourager par cet échec, et le 7 janvier 1712, il reprenait la mer sur le *Saint-Joseph*, autre navire marchand armé, et cette fois pour accomplir son voyage. Il ne rentra en France que le 17 août 1714, dans le port de Marseille, après une navigation de deux ans et huit mois.

La mission qu'il avait reçue ne devait pas paraître officielle, et c'est pour ce motif qu'il fut d'abord mis en congé pour l'accomplir et qu'il dut se servir de navires marchands pour parcourir les côtes américaines dont il était chargé d'étudier l'état de défense.

Cette mission, Frézier la remplit en tous points; mais, esprit observateur, il s'appliqua aussi à étudier les pays qu'il visita au point de vue de leur constitution politique, des mœurs de leurs habitants, de leurs produits.

Savant mathématicien, il ne négligea pas de traiter certaines questions techniques se rapportant à la navigation, et c'est ainsi qu'il put rectifier des points douteux jusqu'alors en cette matière, tout en faisant des observations utiles au point de vue géographique. « Elargissant sa mission, a-t-on écrit dans une de ses biographies les plus complètes, il la rendit très fructueuse pour la géographie. Il rectifia la position et la topographie de plusieurs points importants de la côte des Patagons jusqu'à lui très mal placés sur les cartes. Il fit aussi une bonne reconnaissance du détroit de Lemaire et de la Terre-des-Etats. Il donna d'utiles renseignements sur le mouillage au port Maurice, sur celui de la baie du Bon-Succès, doubla le cap Horn et, remontant vers le nord, reconnut la partie occidentale de la Terre-de-Feu, depuis les îles Malouines jus-

qu'aux côtes du Grand océan, et rectifia la position de l'île de Diego-Ramirer. Il alla ensuite mouiller à la Conception, but principal de son voyage. Pendant son séjour au Chili, et lors de son retour en France, il fit un grand nombre de recherches et d'observations relatives à la géographie de l'Amérique méridionale dont il a dressé la première bonne carte ¹. »

Mais Frézier étendit plus loin ses recherches ; il ne négligea pas les questions de physique, de minéralogie, d'histoire naturelle.

Disons en passant que ce fut lui qui importa en France la grosse fraise du Chili. Cette fraise, inconnue jusqu'à lui en Europe, attira son attention à la Conception où il la trouva très abondante et cultivée avec les plus grands soins dans les environs de cette ville ; il fut émerveillé de la grosseur extraordinaire de ce fruit qui présentait parfois le volume d'un œuf de poule. Dans une lettre écrite bien longtemps après son voyage, le 18 novembre 1765, à Duchesne fils, auteur d'une histoire des fraisiers ², il raconte quels soins il dut prendre pour conserver quelques pieds de ce fraisier pendant une traversée de six mois et par une chaleur torride. Il revenait en France sur un navire marchand appartenant aux frères Bruny, de Marseille. Il réussit à intéresser à ses chères plantes le neveu de ces armateurs qui était à bord et qui lui permit de prendre l'eau nécessaire pour arroser les fraisiers tout le long de la route : faveur bien grande, l'eau étant chose précieuse dans une traversée aussi longue.

¹ *Biographie universelle*, de Firmin Didot.

² *Histoire naturelle des Fraisiers*, par Duchosne fils ; Paris, 1766 ; in-12, page 181.

Cinq plantes arrivèrent saines et sauvées à Marseille. Frézier en donna deux, par reconnaissance, au neveu des Bruny, et en garda trois pour lui ; arrivé à Paris, il en remit une à *son ami* de Jussieu, une autre à Lepelletier de Souzy et il garda la troisième. Bientôt le fraisier du Chili se propagea partout en France, en Angleterre, en Hollande et plus tard dans presque tous les autres pays de l'Europe.

Le lecteur ne trouvera pas cette petite digression déplacée, car elle peint le caractère de notre navigateur, dont l'attention était éveillée par le moindre fait intéressant. Si on ajoute qu'il fit encore des observations sur les mines de métaux précieux (observations que l'expérience justifia plus tard), qu'il étudia les mœurs, les usages et les gouvernements des pays qu'il visita, on ne peut se refuser à reconnaître qu'il a droit d'être classé au nombre des navigateurs, des explorateurs les plus sérieux.

IV.

De retour en France, Frézier s'occupa exclusivement à rédiger la relation de son voyage, utilisant ses nombreuses notes et les non moins nombreux croquis qu'il avait rapportés. Mais avant de faire imprimer son travail, il désira le présenter en manuscrit au régent d'Orléans. Admis à l'offrir lui-même, il expliqua au régent les principales divisions de son volume. Le duc d'Orléans le complimenta et lui accorda une gratification de 1,000 écus, qui lui fut moins précieuse, dit-il, que les paroles d'éloge du régent.

Nous avons été assez heureux pour retrouver ce manuscrit dans la Bibliothèque du Palais-Bourbon où Camus, au commencement de la Révolution, l'avait retiré avec bien d'autres raretés bibliographiques qu'il avait choisies dans les collections publiques ou dans les bibliothèques des couvents.

Ce manuscrit est très curieux et mérite d'être l'objet d'une description spéciale.

C'est un in-folio relié en maroquin rouge aux armes royales, avec tranches dorées. La première page est tout entière occupée par le titre et un magnifique fron-

tispice peint à l'encre de Chine par Frézier lui-même, et représentant la Terre, côté de l'Amérique, reposant sur un entablement surmonté de l'écusson royal ; à l'entour se trouvent des figures-attributs représentant la *Renommée*, le *Génie des voyages* coiffé d'un casque au coq gaulois, la *Géographie*, la *Navigation*, les *Mathématiques* que Frézier ne pouvait oublier. Au-dessous, dans un cartouche, on lit ce titre :

Relations // de // Voyage // de la // mer du Sud // fait pendant les années 1712, 1713 et 1714.

Et plus bas :

Par le S. Frézier, Ingénieur ordinaire du Roy, 1715.

Sous le nom de Frézier, sont écrits ses prénoms *Amédée-François*.

Après viennent :

1^o La dédicace, portant sur 3 pages et signée par l'auteur.

Un feuillet blanc.

2^o Un Avertissement sur le recto du feuillet suivant.

3^o La Table des matières ; 6 pages.

4^o Une carte réduite pour suivre l'itinéraire du voyage, dressée et dessinée par Frézier.

6^o Le texte de la *Relation* avec ce titre :

Relation // du Voyage // de la // mer du Sud // aux Côtes // du Chili et du Pérou // fait pendant les années 1712, 1713 et 1714.

Ce titre est surmonté d'une vue du château de la Latte, dans la baie de la Frenaye, d'où partit le navire le *Saint-Joseph*, jaugeant 350 tonneaux et portant 36 canons et 135 hommes d'équipage, capitaine Duchesne Battas.

7° Après deux feuillets blancs, le Journal de navigation des divers navires que monta Frézier : trente-trois pages écrites par lui-même.

Le texte de la *Relation* occupe 339 pages dont les marges portent beaucoup d'annotations écrites par l'auteur. De nombreux dessins, tous de la main de Frézier, sont intercalés dans ce texte ; nous avons compté 33 plans ou reliefs de montagnes ; 25 cartes géographiques ou plans de villes en couleurs ; 6 cartes non coloriées ; 18 dessins d'histoire naturelle ; 20 dessins représentant des instruments indiens ou espagnols et 13 représentant des costumes de ces deux peuples.

Cartes, plans et dessins sont faits avec beaucoup de soin, et le tout forme une œuvre réellement remarquable.

L'année suivante, Frézier fit imprimer sa *Relation* sous ce titre :

RELATION || DU VOYAGE || DE LA MER DU SUD || AUX CÔTES || DU CHILY
ET DU PÉROU || FAIT PENDANT LES ANNÉES 1712, 1713 et 1714. ||
DÉDIÉ A S. A. R. MONSIEUR LE DUC D'ORLÉANS || RÉGENT DU
ROYAUME || PAR M. FRÉZIER, INGÉNIEUR ORDINAIRE DU ROY. || *Ou-
vrage enrichi de quantité de Planches en Taille douce.* ||

*Paris, Jⁿ Gov NYON, Quay de Conti, au
coin de la rue Guénégaud, au nom de
Jésus ; ET GANEAU, rue Saint-Jacques, aux
Armes de Dombes, vis-à-vis la Fontaine
Saint-Severin ; JACQUES QUILLAU, Impri-
meur-Juré-Libraire, rue Galande, aux
Armes de l'Université. — 1716 ;*

in-4° ; XIV-298 p. et Privilège 2 p. — 37 planches, cartes, plans de villes, fig. d'histoire naturelle, costumes indiens et espagnols.

La *Relation* de Frézier eut un grand succès et fut louée par des savants et des géographes de toutes les nations : Halley, Réaumur, Robertson, le *Dictionnaire du Commerce* de Savari, le *Journal de Trévoux*, l'*Atlas historique de Hollande*, etc., la citèrent avec éloge. La Pérouse, en appelant Frézier *homme très éclairé*, s'est servi de ses observations à propos de l'île de l'Ascension, de l'île de Sainte-Catherine et de la ville de Conception ¹.

Frézier eut encore l'honneur de voir son remarquable travail traduit en plusieurs langues et édité à l'étranger. Ces éditions sont les suivantes :

1° Une édition française, à Amsterdam, en 1717.

2° Deux éditions allemandes, à Hambourg, 1718 et 1749 ; in-8° avec figures et un supplément tiré du *Voyage* d'Anson.

3° Deux traductions hollandaises, à Amsterdam, 1718 et 1727.

4° Une édition anglaise, avec un supplément de Edmond Halley et *une Relation* des Jésuites du Paraguay, sous ce titre : *A Voyage to the South sea and long the coast Chili and Peru, in the years 1712, 1713 and 1714, and particularly describing the genius and manners, their natural history, mines, commodities, trafik with Europa etc. by M. Frézier etc.* — Planches. Londres, 1717.

¹ La ville décrite par Frézier fut détruite en 1751 par un tremblement de terre, et fut reconstruite sur un autre emplacement en 1763.

V.

Sa *Relation* une fois imprimée, Frézier reprit son service à Saint-Malo, sur la demande de Garangeau ; là, pendant près de trois ans, il dirigea seul les travaux exécutés au château du Taureau.

Nommé ingénieur en chef en 1719, il fut envoyé à Saint-Domingue pour fortifier cette île. C'était un grand honneur pour lui, mais, craignant d'être un peu oublié à une pareille distance, il n'accepta cette mission qu'à la condition qu'il ne resterait pas plus de deux ans dans ce poste. L'administration ne tint pas sa parole ; les excellents services de notre ingénieur lui valurent d'être retenu à Saint-Domingue pendant sept ans, malgré ses réclamations réitérées et basées sur l'altération que le climat faisait éprouver à sa santé.

Pendant son séjour à Saint-Domingue, Frézier dressa le plan de la ville de Saint-Louis, plan dont l'exécution lui fut confiée. Ses connaissances comme géographe furent aussi utilisées, et en 1724 le comte de Champmeslin, en mission dans l'île, le chargea d'étudier le débouquement de Krooked, imparfait-

ment connu jusque-là ; il s'acquitta de cette tâche en quinze jours d'observations qu'il consigna dans une série de cartes dont une fut gravée à part, puis fondue dans la carte générale de Saint-Domingue qu'il a dressée lui-même.

Enfin, en 1725, Frézier obtint de rentrer en France ; il s'embarqua le 22 décembre sur le *Saint-François* commandé par le capitaine Beaumont-Beauharnais qui, pour le mettre à même de confirmer ses travaux, lui confia la direction du navire dans le débouquement de Krooked : le *Saint-François* franchit heureusement le passage bien qu'il eût été contrarié par les vents. Dès lors, on suivit la carte de Frézier pour ce débouquement et on abandonna le passage des Caïques pour partir de Léogane ou du petit Goave à destination de France.

Frézier, rentré en France, obtint un congé qui lui était bien dû, et put ainsi rétablir sa santé ébranlée par un trop long séjour à Saint-Domingue. Mais il ne resta pas inactif.

Pendant la dernière année de son séjour à Saint-Domingue, il se trouva qu'un autre voyageur, religieux Minime, le Père Feuillet (et non *Feuillée*, comme on a écrit communément), publiant la suite du *Journal* de ses voyages en Amérique, prit à partie, dans sa préface, l'auteur de la *Relation du Voyage de la mer du Sud*. L'attaque avait été violente. Dans cette diatribe, la colère l'avait emporté sur le vrai sentiment critique. Frézier, que le P. Feuillet était allé jusqu'à appeler un *pilote sans études*, s'était permis de blâmer le clergé chilien, et avait trouvé à redire à certaines pratiques religieuses, notamment à une fête

célébrée à Pisco et qui rappelait la *Fête des Fous*. Cela suffit pour soulever la fureur du Père Minime.

Frézier trouva, à son retour en France, le volume que venait de faire imprimer le P. Feuillet. Il se sentit fortement atteint par l'épithète de *pilote sans études* que lui avait lancée son adversaire, à lui, qui venait précisément de prouver sa science de pilote et de navigateur dans les eaux de Saint-Domingue. Il se mit en devoir de répondre à cette insulte et à d'autres reproches immérités, et en 1727 il publia en brochures a

RÉPONSE || A LA || PRÉFACE CRITIQUE || DU LIVRE INTITULÉ || Journal
des Observations || Physiques, Mathématiques & Botaniques du
R. P. || FEUILLÉ, CONTRE LA RELATION DU VOYAGE DE LA MER DU ||
SUD DE M. FRÉZIER.

*An si quis atro dente me petiverit
Incultus ut flebo puer.*

HOR. EPOD. OD. 6.

*Paris, chez Sébastien RAVENEL, à l'entrée du Quai des
Augustins, du côté du Pont S. Michel, au Phénix ;*

in-4° de 63 p. de texte ; erratum d'une 1/2 p. ; Privi-
lège, 1 p. 1/2.

Dans cette réponse, Frézier se montra calme ; il en usa avec le P. Feuillet comme avec le chanoine de Cordomoy ; mais il ne laissa pas d'être ferme tout en le prenant sur un ton spirituel et convenable ; il réfuta ainsi, aux applaudissements des hommes spéciaux, la plupart des reproches de son adversaire plus fort que lui en botanique, mais évidemment inférieur au point de vue de la science géographique proprement dite. Et il termina sa défense par cette citation malicieuse à l'adresse du religieux :

Lingua imprudentis subversio est ipsius. —
ECCL. c. 5.

Il joignit à sa brochure une chronique des vice-rois
du Pérou.

VI.

Frézier, en récompense de ses services, reçut la croix de Saint-Louis en 1728 ; et, dans cette même année, après s'être marié à Paris à M^{lle} Crubier, décédée avant lui, il fut nommé ingénieur en chef, avec le grade de capitaine, à Philippsbourg, dans le grand-duché de Bade, place prise par les Français en 1689, puis à Landau dont la possession avait été confirmée à la France par le traité de Rastadt en 1714. Frézier fit construire vingt-six pièces de fortifications autour de cette dernière place qui avait déjà été fortifiée par Vauban.

Mais il ne se borna pas à faire son métier d'ingénieur pendant son séjour à Landau. Il commença par préparer une deuxième édition de son *Voyage de la mer du Sud*, qu'il publia en 1732 ; il y joignit sa *Réponse* au P. Feuillet, ce qui lui fit compléter son premier titre ainsi qu'il suit :

AVEC UNE RÉPONSE A LA PRÉFACE CRITIQUE || DU LIVRE INTITULÉ,
Journal des Observations Physiques, Mathéma || tiques & Botani-
ques du R. P. Feuillée, CONTRE LA RELATION DU || VOYAGE DE LA
MER DU SUD, & UNE CHRONOLOGIE DES VICEROIS DU || PÉROU, DEPUIS
SON ÉTABLISSEMENT JUSQU'AU TEMPS DE LA RELATION || DU VOYAGE
DE LA MER DU SUD.

Paris, NYON, *Place Conty, au premier
Pavillon des quatre Nations, à Sainte
Monique; DIDOT, Quay des Augustins,
près le Pont S. Michel, à la Bible d'or;*
QUILLOU, *rue Galande près la place
Maubert, à l'Annonciation.* — 1732.

In-4°. La *Relation* compte xiv-298 pages, et le *Pri-
vilège* 2 pages. La *Réponse* occupe 63 pages après le
premier texte qui est accompagné de 37 planches.

Ce fut aussi à Landau que Frézier rédigea son ou-
vrage capital, celui qui lui valut une grande renom-
mée d'architecte et d'ingénieur habile : son traité sur
la coupe des pierres et des bois, qu'il publia en trois
volumes in-8° en 1737, 1738 et 1739, et dont voici le
titre :

LA THÉORIE ET LA PRATIQUE || DE LA || COUPE DES PIERRES || ET DES
BOIS || POUR LA CONSTRUCTION DES VOUTES || ET AUTRES PARTIES DES
BATIMENTS CIVILS & MILITAIRES, || OU || TRAITÉ DE STÉRÉOTOMIE ||
A L'USAGE DE L'ARCHITECTURE, || par M. Frézier, chevalier de l'Or-
dre Militaire de Saint-Louis, || ingénieur ordinaire du Roy en chef.

3 vol. in-4°.

Le premier volume fut publié en 1737 à Strasbourg,
chez Doulsseker le fils ; à Paris, chez L.-H. Guérin ;
424 pages ; frontispice gravé avec ce titre : *Geometria
plura præsidia præstat Architectura ; Vitruv.
L. I. C. I.* — 26 planches.

Le tome II parut en 1738 à Strasbourg chez le mê-
me éditeur, et à Paris chez Charles-Antoine Jombert ;

503 pages et 43 planches. En tête de ce tome II, Frézier crut devoir placer un avertissement dans lequel il répondait à diverses observations qui lui avaient été faites au sujet du retard apporté dans l'impression de ce volume, sur la qualité du papier et sur des incorrections que certains de ses lecteurs avaient relevées. Pour ce dernier point, il constate que ces incorrections n'étaient pas si nombreuses qu'on avait bien voulu le dire, et que celles qui existaient étaient dues à son éloignement de l'imprimerie. « D'ailleurs, ajoutait-il avec raison, un lecteur qui s'arrête à ces minuties pour juger d'un livre, est semblable à un homme qui s'attacherait plus à examiner le vase qu'à goûter la liqueur qu'il contient. » Observation dont plus d'un critique moderne pourrait faire son profit.

Dans un semblable avertissement placé en tête du tome III, il revint sur cette question des incorrections et conseilla malicieusement aux *incorrigibles* d'utiliser les *errata* avant de lire son livre. Il s'excusait de nouveau sur le retard apporté à l'impression, tout en constatant que ce retard n'avait point été préjudiciable à l'ouvrage, puisqu'il avait permis d'augmenter de vingt-deux le nombre de planches dont la gravure n'avait pu être achevée que quatre mois après l'impression du texte. Grâce à cette lenteur il avait pu donner plus de développement à certaines questions, et il n'hésita pas à manifester l'espoir d'avoir réussi à faire entrer dans son texte toutes les notions nécessaires pour apprendre à faire une *régulière et solide construction des voûtes, ce qui avait été le principal objet de son ouvrage.*

Le traité de stéréotomie de Frézier obtint immédiatement l'approbation des hommes spéciaux et eut un grand succès.

Bolidor, dans la préface de son important ouvrage intitulé *Architecture hydraulique* ¹, l'apprécie en ces termes élogieux : « La conformité du mérite de
« M. Frézier avec celui des grands hommes à qui j'ai
« consacré cette première partie de mon *Architecture*
« *hydraulique*, est trop généralement reconnue pour
« hésiter de le faire participer à mes sentiments de
« reconnaissance, puisque si l'on y trouve les matiè-
« res traitées avec quelque méthode, c'est à ses con-
« seils que j'en suis redevable. Le bel ouvrage qu'il
« vient de donner au Public sur la coupe des Pierres,
« est un sur garant des lumières qu'il est en état de
« communiquer ; il désapprouvera sans doute cette
« marque authentique de ma sensibilité, mais je suis
« intéressé à faire voir que l'ingratitude n'est pas mon
« défaut. »

L'auteur de son *Eloge*, que nous avons déjà cité, s'était lui-même cru autorisé à apprécier comme suit l'œuvre de Frézier : « Cet ouvrage, dans lequel il
« (Frézier) fait l'heureuse application de la Géométrie
« à l'Architecture, est le premier Traité complet qui
« ait paru sur cette matière, où l'inventeur paraît
« être arrivé à la perfection. »

Et dans des temps plus rapprochés de nous, on a pu répéter cette appréciation élogieuse : « Ce livre est le
« plus savant et le plus complet qui ait été écrit sur
« ce sujet. Aux heureuses applications qu'il sait y faire

« de la géométrie à l'architecture, on reconnaît le
« théoricien dont la pratique attentive et intelligente
« avait consolidé le jugement ¹. »

On a fait cependant au traité de Frézier un reproche qui n'est pas sans fondement ; ce reproche n'atteint en aucune manière, du reste, la valeur scientifique de l'ouvrage ; il s'applique plus à la forme qu'au fond. On a blâmé avec raison l'auteur d'avoir employé une terminologie entachée trop souvent de néologismes. C'est ainsi qu'il appelle *tomotechnie*, la coupe des pierres ; *tomomorphie*, la figure des sections ; *épipélographie* et *gonographie*, le développement et la description des angles, etc. Cette érudition prétentieuse dépare en effet, au point de vue de la forme, l'ouvrage si savant d'ailleurs de l'éminent ingénieur.

Pendant qu'il publia son grand traité de stéréotomie, Frézier fit paraître un autre travail remarquable, sous ce titre :

DISSERTATION || SUR || LES ORDRES || D'ARCHITECTURE, || PAR M. FRÉZIER,
CHEVALIER DE L'ORDRE MILITAIRE DE SAINT-LOUIS || INGÉNIEUR ORDI-
NAIRE DU ROI EN CHEF A LANDEAU (sic). ||

In-4°, Strasbourg, Juⁿ Diez le Fils, 1738 ; 65 pages ;
1 planche ; un *erratum*.

Imprimé en 1738, ce mémoire fut joint au tome III de la *Coupe des Pierres*, qui parut l'année suivante.

¹ *Biographie univ.* de F. Didot.



VI.

Les savants travaux de Frézier ne pouvaient qu'attirer toujours davantage sur lui l'attention de l'administration supérieure. Le 9 décembre 1739, il fut nommé directeur des fortifications de Bretagne, en résidence à Brest, et avec le grade de lieutenant-colonel qu'il ne dépassa jamais, par ce motif qu'à cette époque le grade dépendait du nombre de sièges auxquels l'officier avait assisté : Frézier n'avait pris part qu'à deux sièges ¹.

Il occupa ce poste pendant vingt-quatre ans, car il ne prit sa retraite qu'en 1764, après soixante-quatre ans de services ! Pendant ce temps, il exécuta de nombreux ouvrages de fortification à Nantes, Port-Louis, Concarneau, Morlaix et Saint-Malo. Il fit en outre beaucoup de travaux à Brest pour l'embellissement et l'assainissement de la ville ; il fit percer une rue qui porta son nom ; il décora l'église de Saint-Louis où il fit exécuter un morceau très estimé des connaisseurs, la gloire et le baldaquin du maître-autel, sup-

¹ Nous n'avons pu découvrir quels ont été ces deux sièges.

portés par quatre colonnes d'ordre corinthien transportées d'Athènes à Brest.

Mais, tout en exécutant ses travaux d'ingénieur, le savant n'oubliait pas ses études scientifiques. Il fut amené tout d'abord à s'occuper d'une seconde édition de son *Traité des feux d'artifice* publié en 1706, son œuvre de début.

Les magnifiques feux d'artifice tirés en 1739 — c'est lui qui nous donne ces détails — à l'occasion de la paix et du mariage de *Madame Première* de France ¹, avaient réveillé la curiosité sur son traité dont on ne trouvait plus d'exemplaires. Un libraire lui demanda d'en préparer une seconde édition, ce qu'il refusa d'abord. Mais ayant lu dans la *Gazette de Hollande* du 3 septembre 1741, que le libraire Jean Neaulme, de La Haye, avait réédité à son insu son traité, Frézier se décida à s'occuper de la seconde édition authentique qui lui avait été demandée ; et de son premier travail, qu'il avait fait, dit-il, presque aussitôt après être sorti du collège, il ne resta guère que le canevas.

A peine le manuscrit de cette seconde édition fut-il achevé, que Perrinet d'Orval publia son *Essay sur les Feux d'Artifice* ², qui parut contenter le public. Frézier prit alors la modeste résolution de déposer son manuscrit dans un *cabinet* de Paris, où il le laissa sans plus s'en occuper. Cependant des amateurs ayant remarqué que l'*Essay* de Perrinet d'Orval ne contenait pas certaines parties du *Traité* de Frézier, pressèrent celui-ci de publier sa seconde édition, annoncée déjà

¹ Il s'agit de Madame Louise-Elisabeth mariée, le 26 août 1738, à Don Philippe, infant d'Espagne et duc de Parme.

² Paris 1745, in-8°; sous les initiales P d'O.

dans le *Mercur de France* en 1742, et dans les *Mémoires d'Artillerie* de M. de Saint-Rémy en 1745.

Notre ingénieur céda alors à la suggestion de ses amis, et revit une dernière fois son manuscrit qui fut publié sous ce titre :

TRAITÉ || DES || FEUX D'ARTIFICE || POUR LE SPECTACLE. || NOUVELLE
ÉDITION || TOUTE CHANGÉE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE || , par
F^{...} D. D. F. D. B. || 1

*A Paris, Quay des Augustins, chez Ch.
Ant. Jombert, libraire du Roi pour
l'Artillerie & le Génie, au coin de la
rue Gillecœur (sic) à l'image Notre-
Dame. M. DCC. XLVII.*

In-8° ; 496 pages de texte avec 13 planches à la fin.

Un tirage identique fut fait au nom du libraire Nyon fils, de Paris.

Dans cette seconde édition, qui eut un succès aussi grand que celui de la première, Frézier avait fait mention de diverses expériences et pratiques de Perrinet d'Orval, en ayant soin — car il était honnête avant tout — de citer l'auteur. Malgré cette précaution, Barbier, dans son *Dictionnaire des Anonymes* (T. IV, 2^e partie), et Quérard, dans sa *France littéraire*, ont cité cette édition du *Traité* de Frézier comme étant la seconde de l'*Essay* de Perrinet d'Orval. Le traité de Frézier appartient en entier à ce dernier ; sa préface en porte des preuves irréfutables ; Barbier et Quérard ont fait une confusion d'auteurs et de titres.

Dans le même temps, notre directeur des fortifications de Bretagne s'occupa d'un travail plus sérieux.

¹ C'est-à-dire : par Frézier, Directeur Des Fortifications De Bretagne.

Plusieurs hommes spéciaux lui avaient fait observer depuis longtemps que son grand *Traité de la coupe des pierres* était trop compliqué pour certains, tels que les jeunes architectes et les ingénieurs militaires. L'architecte Blondel, neveu du célèbre auteur de la porte Saint-Denis, à Paris, l'encouragea beaucoup à faire un traité plus simple et par conséquent d'une utilité plus générale. Frézier composa alors ses *Eléments de Stéréotomie* qui parurent, en 1760, sous ce titre :

ELEMENTS || DE STÉRÉOTOMIE || A L'USAGE || DE L'ARCHITECTURE ||
POUR || LA COUPE DES PIERRES. || PAR M. FRÉZIER LIEUTENANT-COLO-
NEL, || CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL & MILITAIRE DE SAINT || LOUIS,
DIRECTEUR DES FORTIFICATIONS DE BRETAGNE.

Paris, chez Ch. Ant. Jombert,
Imprimeur-Libraire du Roi || pour
l'Artillerie & le Génie, quai des
Augustins à || l'Image Notre-Dame,

1760. — 2 vol. in-8.

Le premier volume contient xxiii pages de préface, table et *errata*, et 262 pages de texte ; 8 planches ; le second, xii pages de table et *errata*, et 260 pages de texte ; 7 planches.

Le privilège du libraire est signé du 21 août 1752.

Frézier était si bien entré dans les vues de l'architecte Blondel, qu'il explique dans sa préface que son intention était de composer un traité plus simple encore, destiné aux *artistes sans théorie et aux particuliers qui font bâtir dans des lieux où l'on ne trouve que des tailleurs de pierre sans connaissance d'appareil, ce qu'on appelle des marteaux sans tête.*

Son désir le plus ardent était de se rendre utile à tous les hommes de son métier, petits et grands, ce

qu'il exprime par cette maxime de Cicéron qui termine sa préface : *Non nobis, sed reipublicæ nati sumus.*

Le caractère de l'homme est peint par cette seule citation.

Mais toujours vers le même temps, et avec une infatigable activité, Frézier s'attacha à un travail autrement considérable, à une seconde édition de son grand *Traité de Stéréotomie.*

Il se passa pour cette seconde édition un fait qui doit être signalé parce qu'il a son importance au point de vue bibliographique. On a vu que la première édition fut publiée à Strasbourg, pendant que Frézier était occupé aux fortifications de la région du Rhin. Or il arriva que l'éditeur n'hésita pas à vendre le premier volume seul et décompléta ainsi un grand nombre d'exemplaires. Ce premier volume contenait les principes de la théorie de la coupe des pierres peu connue jusque-là, et intéressant le plus grand nombre de ceux qui pouvaient utiliser l'ouvrage.

Jombert, l'éditeur de Paris, s'étant rendu acquéreur du reste de l'édition, tel que le possédait son confrère de Strasbourg, se vit obligé de faire une seconde édition du premier volume seul pour écouler le stock des deux derniers. Et c'est ainsi que ce premier volume de l'édition de Paris, 475 pages et 27 planches, porte la date de 1754, tandis que le deuxième, 532 pages et 40 planches, est daté de 1768, et le troisième, 423 pages et 46 planches, de 1769.

Frézier, qui avait pris sa retraite en 1764, put donner tous ses soins, malgré son grand âge, à la réédition des deux derniers volumes de son savant ouvrage ;

aussi l'édition de Paris est-elle considérée comme bien supérieure à celle de Strasbourg.

On se souvient que celle-ci contenait à la fin du III^e volume une *Dissertation* sur les ordres d'architecture. L'éditeur Jombert, reconnaissant que cette étude n'avait aucun rapport avec la stéréotomie, en fit une seconde édition, détachée du corps de l'ouvrage, qu'il publia en même temps que le troisième volume, sous ce titre :

DISSERTATION || HISTORIQUE ET CRITIQUE || SUR || LES ORDRES D'ARCHITECTURE || PAR M. FRÉZIER, CHEVALIER DE L'ORDRE MILITAIRE || DE SAINT-LOUIS, DIRECTEUR DES FORTIFICATIONS DE BRETAGNE. || EXTRAITE DU TRAITÉ DE STÉRÉOTOMIE DU MÊME AUTEUR. || NOUVELLE ÉDITION, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE DE QUELQUES NOTES.

A Paris, rue Dauphine, chez Charles-Antoine Jombert, Libraire du Roi pour le Génie & l'Artillerie, à l'image Notre-Dame; 1769.

Cette étude forme un vol. in-4 de 73 pages ; elle renferme une planche et, dans la page du titre, une vignette représentant l'Ecole militaire de Paris.

Outre les ouvrages ou mémoires que nous avons cités jusqu'ici, Frézier fit de fréquentes communications à l'Académie de Marine, de Brest, dont il faisait partie, sur des sujets divers se rapportant à ses connaissances spéciales et aux beaux-arts qui comptaient en lui, on le sait, un adepte fervent. Nous citerons, entre autres, un *Mémoire sur deux passages dans les îles Lucayes*, resté manuscrit : 17 pages avec une carte ; des *Réflexions sur divers ouvrages qui traitent de la beauté réelle et constante dans les édifices, et de ce qui peut la constituer*, lues à l'Académie le 12 octobre 1753, et insérées dans le n^o de juillet 1754 du *Mercure de France* ; enfin, l'*Examen d'un mé-*

moire concernant la purification des eaux troubles ou malsaines, afin de rendre potables celles qui ne le sont pas, même l'eau de mer ; 7 pages in-folio, en collaboration avec de Courcelles.

Frézier a fait insérer dans différents recueils, outre ses disputes avec Cordomoy dont nous avons parlé : 1° *Lettre concernant les tremblements de terre de Lima* et quelques autres articles dans le *Journal de Verdun* ; 2° *Lettre de M. Frézier, ingénieur en chef à Landeau, à M. L. R. touchant les Observations de M. Le Blanc sur le goût en architecture des églises anciennes et modernes*, insérée dans le *Mercure de France* de juillet 1734 ; c'est une défense de Saint-Pierre de Rome contre M. Le Blanc qui, en faisant une comparaison entre la célèbre église romaine et Saint-Paul de Londres, avait manifesté sa préférence pour ce dernier édifice ; 3° *Réponse aux observations de M. Walter, auteur du Voyage autour du monde de lord Anson, sur quelques longitudes des côtes de l'Amérique méridionale, assignées par M. Frézier dans sa Relation du Voyage de la mer du sud* ; mémoire signé du 5 Xbre 1749, et inséré dans le *Mercure de France* de janvier 1750.



VII.

Frézier mourut à Brest, le 16 octobre 1773, après une vie de travail incessant et une heureuse vieillesse. Il possédait une large érudition scientifique qui le plaça au nombre des plus savants ingénieurs français du XVIII^e siècle ; il joignait à ses connaissances exceptionnelles en architecture, en mathématiques, une solide instruction littéraire dont on trouve une preuve dans la multiplicité des citations de Virgile, d'Horace, d'Ovide que contiennent les préfaces de ses ouvrages et le texte de quelques-uns des mémoires qu'il a publiés.

Mais nous ne saurions mieux faire, pour terminer l'histoire de ce Savoyard qui a fait honneur à son pays, que de citer les passages suivants de son *Eloge historique* écrit par un homme qui l'a connu, M. de Marguery, secrétaire de l'Académie de Marine de Brest ¹. C'est un éloge, il est vrai, et l'on sait que ce genre ne comporte pas ou presque pas de critique ; mais il faut ajouter que les appréciations de M. de Marguery sur

¹ Cet *Eloge* a été publié dans le *Nécrologe* || des Hommes célèbres || de France || . par une société || de gens de lettres. Année 1775. — Paris, de l'Imprimerie de G. Desprez, imprimeur du Roi.

la valeur scientifique et les qualités morales de Frézier, sont confirmées par plusieurs publications contemporaines. Voici comment le secrétaire de l'Académie de Marine s'est exprimé :

« Il aimait tous les arts ; il en cultivait la plus grande partie, et réussissait dans ceux qu'il cultivait. La peinture et la poésie le délassaient d'occupations plus sérieuses. On conserve dans sa famille des tableaux d'histoire qui auraient fait la réputation d'un peintre de profession ; il faisait des vers agréables, que sa modestie ne lui permettait de montrer qu'à ses amis ; et ce qui justifie son goût, c'est le cas qu'il faisait des poésies de Rousseau ¹.

« Nous avons dit qu'il avait une grande facilité pour apprendre les langues : il en possédait plusieurs ; mais de toutes les langues, soit anciennes soit modernes, la latine était celle à laquelle il donnait la préférence. Il entretenait une correspondance très étendue avec les savants et les gens de lettres ; ils le consultaient avec confiance ; et il leur faisait part de ses lumières avec sincérité : son estime pour les personnes instruites allait jusqu'au respect, et il avait pour l'ignorance présomptueuse un mépris dont il ne pouvait se défendre. Il ne connut jamais l'envie que, sans penser trop avantageusement de lui-même, il regardait dans l'envieux comme l'aveu le plus humiliant de sa faiblesse. Il s'intéressait si vivement aux progrès des sciences et des arts, que lorsqu'il apprenait que l'on avait fait quelque nouvelle découverte, il en ressentait autant de satisfaction que l'inventeur lui-

¹ Jean-Baptiste Rousseau.

même. Il ne connaissait ni la prévention, ni l'esprit de parti : il était cartésien, et n'en admirait pas moins Newton ; il aimait les spectacles ; il donnait la préférence à la comédie sur la tragédie, comme plus conforme à la gaité de son caractère ; il regardait Molière comme au-dessus de tout ce que l'antiquité avait de plus parfait. Il aimait Quinault ; et le jugement de Boileau sur ce grand homme (*sic*), n'altéra jamais le plaisir que le poète des grâces lui faisait éprouver.

« Sa passion pour la lecture ne se ralentit point avec ses forces. Cinq ans avant sa mort, sa vue s'étant affaiblie, il se faisait lire, six heures par jour, surtout des livres d'histoire et de voyages ; il avait pris pour ceux-ci et pour la navigation un goût particulier, quoiqu'il n'eût jamais été navigateur par état. Son esprit et sa gaité le rendaient l'âme et l'idole de ses sociétés ; il se plaisait dans celle des femmes et des jeunes gens qui, malgré son grand âge, le recherchaient avec empressement. La vivacité de ses saillies, le ton d'une excellente plaisanterie, la finesse de ses réflexions jetaient dans sa conversation un intérêt qui lui soumettait tous les esprits, et sa douceur lui conciliait tous les cœurs.

« Sa mémoire surprenante, qui ne lui manqua que par intervalles dans ses derniers jours, lui fournissait au besoin mille anecdotes singulières et curieuses, et des citations heureuses, toujours à propos et sans prétention. Il regardait le jeu comme le fléau des sociétés et le tombeau de la conversation ; les seuls jeux qu'il se permit étaient le tric-trac et les échecs. — Il était sobre, simple, sans faste, se servant lui-même pour avoir occasion de faire plus d'exercice. Né avec une

forte constitution, il n'a jamais essuyé dans sa vie que deux maladies, l'une à Saint-Domingue, dont le climat était alors très contraire aux Européens, et une attaque d'apoplexie, quinze ans avant sa mort ; mais, ni cette attaque, ni son âge avancé n'avaient altéré son enjouement, ni affaibli son esprit, qu'il a conservé jusqu'au dernier moment.

« Son caractère noble et ferme, sans orgueil, ne pouvait se plier au manège et à l'intrigue ; jamais il n'eut l'esprit d'être courtisan ; aussi a-t-il eu peu de part à la faveur. Nous avons observé que son mérite fut peu récompensé. Il fut bon mari, bon père, bon ami et bon citoyen : on l'a vu plusieurs fois s'affliger en apprenant qu'on accueillait des projets qu'il croyait contraires au bien de l'État, ou qu'on faisait des dépenses ruineuses ou inutiles. Il était très attaché au corps du génie, qui le considérait et qui s'honorait d'un tel officier. A l'entendre, on eût été tenté de l'accuser d'un peu d'égoïsme, mais il parlait de lui comme il eût parlé d'un autre, et se citait pour s'en estimer davantage.

« Il mourut le 16 octobre 1773, emportant les regrets de tous ceux qui le connaissaient et de ses deux filles, mariées l'une et l'autre avec des officiers de la marine ; l'une avec feu M. Coatudavel, mort lieutenant de vaisseau et chevalier de Saint-Louis : il a laissé plusieurs enfants ; l'autre, avec M. Grenier, actuellement lieutenant de vaisseau et membre de l'Académie de Marine : celle-ci est la plus jeune ; elle a toujours demeuré avec son père : elles lui ont prodigué l'une et l'autre les soins les plus assidus, et n'ont cessé, jusqu'à son dernier soupir, de lui donner des preuves de leur tendresse.

« Il reste du nom de M. Frézier un petit-fils ¹, dont le père, lieutenant de vaisseau, commandant un bâtiment du roi, périt avec toute sa fortune sur la côte d'Arcasson,, par le coup de vent du mois de décembre 1768.

« Amédée-François Frézier a rendu ce nom cher aux lettres, aux arts, aux sciences qu'il cultiva avec succès, au corps du génie dont il accrut les lumières, à l'Académie de Marine dont il fit longtemps l'ornement à la société dont il fit les délices. »

Le portrait de François-Amédée Frézier a été donné par sa famille à la commune de Vailly ; il orne la salle du conseil municipal. Frézier porte le costume de colonel du génie de l'époque, avec l'habit rouge ; sa figure mâle, aux traits accentués, accuse la robusticité du corps, comme son regard pénétrant dénote une intelligence exceptionnelle.

¹ Le petit-fils de Frézier, qui se nommait Claude, mourut prématurément, comme son père, et dans un naufrage devant l'Île-Dieu, en 1783. Il s'était aussi occupé d'études scientifiques ; la Société Florimontane d'Annecy possède un mémoire manuscrit rédigé par lui et intitulé : *Nouvelle théorie du mouvement des planètes, tant de celles qu'on appelle principales que de celles qu'on appelle satellites et des comètes ; avec une Nouvelle Pratique courte et facile pour calculer avec précision leurs anomalies vraies et leur distance à l'Astre, autour duquel chacune d'elles se meut, pour chaque anomalie moyenne proposée, par la seule trigonométrie rectiligne. Le tout éclairé par des exemples et des figures*, par C. Frézier, 1783. *Revue sav.*, 1865, p. 91.